

## GROUPE AUGUSTE COMTE

6, BOULEVARD DE LA MADELEINE

PARIS (IX<sup>e</sup>)

Paris, le 25 Octobre 1918

Monsieur,

Quand, au printemps de 1915, je pris l'initiative d'un Appel auquel vous avez bien voulu répondre, une action énergique des autorités sociales eût pu être efficace dans le sens que je précisais en 1916 («Le Devoir de servir et de militer» et «La coalition des forces vives»). Il est certain qu'une Ligue de l'Ordre social, fortement constituée et disposant de moyens puissants, aurait eu à tenir, depuis deux ans, un rôle éminent, décisif. Qui ne voit, maintenant, où et comment nos efforts eussent porté, — ici pour contenir ou résister, là pour appuyer ou stimuler? Sachant quelles lourdes fautes politiques ont été commises qui étaient évitables, il est à présumer que nous aurions contribué à avancer l'heure de la paix victorieuse. En tout cas, la démagogie n'aurait pas, présentement, l'influence néfaste que notre inertie lui a laissé prendre, l'impéritie administrative et le gâchis gouvernemental eussent été moins funestes, la trahison plus fermement réprimée.

A la vérité, s'il semble que j'aie été entendu par quatre mille bons Français, je l'ai été plus nettement encore par ceux qui avaient des motifs personnels ou partisans de redouter toute action organique.

Un certain ministre de l'Intérieur, qui aimait la « classe ouvrière », c'est-à-dire les camarades Sébastien Faure, Duval et Almereyda, jusqu'à « méconnaître, violer et trahir les devoirs de sa charge dans des conditions le constituant en état de forfaiture », ce ministre, cependant qu'il employait les fonds de l'État à subventionner les journaux défaitistes, faisait saisir par deux fois, à l'imprimerie, ma première brochure. De plus, et toujours sournoisement, il prescrivait à tous les receveurs de Postes, par télégrammes officiels, de confisquer mes envois dûment timbrés.

Dans quelle mesure la diffusion de mon Appel de salut public en fut-elle entravée? Je ne sais. Pour la réputation de civisme et d'intelligence de la bourgeoisie dirigeante, il vaut mieux admettre que notre propagande fut bel et bien jugulée.

Quoi qu'il en soit, comme je vous l'ai dit dans ma dernière circulaire du 20 juin 1917, les résultats obtenus restèrent insuffisants pour engager une action de cette envergure.



On ne s'attardera pas à de vaines récriminations. Un fait nouveau, imprévisible, quasi miraculeux, vient de se produire. Nous avons à en tenir compte. Ce n'est pas seulement l'entrée en guerre des États-Unis; mais l'enthousiasme d'idéal qui soulève ce grand peuple en formation. Par là s'inaugure une phase nouvelle de la vie de l'Humanité.

L'action à laquelle je vous avais convié visait surtout à maintenir notre pays au rang des grandes puissances politiques - d'ailleurs, pour une tâche plus haute qu'il aurait à remplir plus tard.

Pour de multiples raisons, dont les principales sont énoncées dans ce premier opuscule, ci-joint, la France ne peut plus le moins, qui était d'être, en activité matérielle, l'émule de l'Empire britannique et des États-Unis; mais elle peut le plus qui est d'être l'institutrice, la directrice de l'Humanité. Cette tâche lointaine que notre plus haute ambition n'osait avouer lui réserver, les conjonctures la lui imposent immédiatement, en la lui rendant possible.

Renonçant donc - provisoirement, du moins - à notre projet d'une Ligue de l'Ordre social, qui devait négliger toute considération théorique pour s'en tenir aux expédients susceptibles de prolonger l'existence nationale jusqu'à la réaction salutaire que nous nous serions efforcés de provoquer, je vous propose de fonder le GROUPE AUGUSTE COMTE dont l'action sera seulement spirituelle, c'est-à-dire universelle.

Vous m'accorderez que je n'ai plus, dès lors, à faire abnégation de ma foi positiviste. Dans l'élaboration d'une forte spiritualité directrice, il convient d'établir d'abord ce qu'Auguste Comte appelait « la liberté spirituelle ». Que les doctrines s'affirment franchement et se comparent! Ce ne sera pas une lutte ni même une concurrence, mais une coopération. Si le positivisme est irréductible quant aux principes qu'il a reconnus, il reste toujours conciliant dans la pratique.

Le GROUPE AUGUSTE COMTE ne quémande point des adhésions de surprise. Serions-nous douze seulement, il n'importe! Son œuvre s'accomplirait. Néanmoins, quelles que soient vos opinions et vos croyances, j'aimerais à vous persuader que vous pouvez être des nôtres.

Le positivisme ne nie que la négation. Pour les dogmes théologiques, par exemple, il n'en parle que pour reconnaître respectueusement tout ce que leur doit la civilisation, et combien ils sont nécessaires encore, pour le plus grand nombre, à la discipline morale. Dans notre action, rien ne froissera vos convic-



tions qui ne s'opposent point, sans doute, à notre propos d'une France mieux ordonnée et d'une Humanité plus unie.

D'ailleurs, vous ne serez lié que par la participation active et pécuniaire que vous jugerez vous-même pouvoir consentir. Des circulaires d'abord, puis un bulletin, peut-être une revue ou un journal, vous tiendront au courant de nos projets, de nos travaux, de nos manifestations et vous diront le concours que nous attendons de vous, suivant les circonstances.

Vous pouvez, au reste, vous dispenser d'une adhésion formelle. Il suffira que vous vous abonniez à nos publications. S'il en est que vous jugiez bonnes à répandre, nous vous procurerons la quantité que vous désirerez au prix de l'impression.

Enfin, même si vous n'aperceviez pas, d'ores et déjà, l'importance capitale de cette tentative d'organisation, de direction de l'opinion mondiale et d'unification morale; même si vous imaginiez que cela va à l'encontre de vos croyances, écrivez-nous, donnez-nous vos raisons. Nous dissiperons le malentendu.

S'il y a un esprit de secte qui soit hostile à l'esprit d'humanité qui nous anime, ce ne peut être celui d'aucune des grandes croyances qui ont consolé, réglé et guidé les hommes.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

G. DEHERME.